5e dimanche de Carême - Année B
Frère Charles
Livre du prophète Jérémie 31, 31-34
Psaume 50
Lettre de saint Paul apôtre aux Hébreux 5, 7-9
Évangile selon saint Jean 12, 20-33

Église Saint-Gervais- Saint-Protais, Paris
17 mars 2024

La vie de Dieu et le vieillissement de l'âme

À mesure que se déroule notre Carême, à mesure que s'approfondit notre recherche de Dieu, nous constatons peut-être que notre cœur est compliqué et malade. Nous voyons ces habitudes, ces faux plis qui rident nos âmes, nous voyons ces passions et ce péché qui fatiguent notre cœur et assombrissent la lumière de notre vie intérieure. Autant de difficultés et de luttes qui manifestent parfois un vieillissement de l'âme que Jésus par sa vie est venu traverser et transfigurer.

À travers les lectures de ce jour, nous pouvons mettre en évidence deux remèdes à ce vieillissement de l'âme, deux dynamiques qui nous remettent en Alliance avec Dieu et qui nous engagent à participer activement au mystère de Pâques : le pardon de Dieu et le renoncement au péché.

1er remède : le pardon de Dieu

C'est bien le pardon qui est au cœur de l'Alliance nouvelle dont parle le prophète Jérémie dans notre première lecture. Cette Alliance n'est pas comme celle du passé, lorsque Dieu fit sortir son peuple d'Égypte, à main forte et à bras étendu.
Cette Alliance est radicalement nouvelle : elle se déploie avec puissance mais en silence. Elle est de l'ordre de la connaissance intime : elle est durable, totale et définitive.

Inscrite dans les cœurs, non avec de l'encre mais avec l'Esprit de Dieu, elle consiste à *« connaître le Seigneur »* comme dit le prophète Jérémie, et elle s'adresse à tout homme, « *des plus petits jusqu'aux plus grands* ». Il ne s'agit pas d'une connaissance livresque, intellectuelle ou gnostique mais d'une connaissance liée à une expérience de Dieu, une expérience de pardon.

Connaître le Seigneur, c'est avoir expérimenté qu'il pardonne. « *Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés* », dit le Seigneur ; et ce pardon, Jésus l'accomplira aux jours de sa Passion en mourant pour nous sur la Croix.

Expérimenter le pardon, c'est connaître Dieu, c'est vivre avec un cœur nouveau. Autrement dit, le pardon infusé dans les cœurs, accepté dans nos vies et vécu dans nos relations renouvelle profondément notre vie, transforme la création et ouvre la porte du Ciel. C'est ainsi que "l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour tandis que l'homme extérieur s'en va vers sa ruine" *(2 Corinthiens 4 :16)*.

Cette connaissance intime de l'amour et du pardon de Dieu est la racine même de l'évangélisation et de la transformation de nos sociétés. Dieu n'a pas abandonné son peuple ; il agit secrètement pour le renouveler ; il distille son amour comme il le fait régulièrement dans le cœur des nombreux catéchumènes qui demandent le baptême.

Dans cette expérience fondamentale et existentielle, le goût de Dieu est ravivé et peu à peu s'éveillent le sens de la vie humaine, le souci des personnes vulnérables, la recherche de la fraternité et de la paix. À nous, frères et sœurs, d'en être les témoins, les promoteurs et les accompagnateurs.

2ème remède : le renoncement au péché et le détachement des mondanités

Dans l'évangile, à travers l'image du grain de blé, Jésus nous invite à envisager de prendre la vie comme un chemin de libération, comme une occasion de détachement de nos aliénations. Bien souvent, dans nos existences ici-bas, nous nous agrippons à la vie, nous mettons égoïstement la main sur elle, sans percevoir qu'une autre vie nous attend, celle qui est dans le Christ Jésus, celle qui se reçoit dans un dessaisissement de soi.

Depuis le jour de notre baptême, une vie nouvelle est semée en nous. Comme une promesse d'immortalité, en attente d'accomplissement, elle est enfouie dans notre cœur et ne demande qu'à germer dans les fibres de notre humanité.

L'image du grain de blé est très suggestive : cette semence est souvent très petite, sèche et parfumée en bouche. Semé en terre quand la lumière d'automne décroît, le grain meurt en hiver à sa forme de vie première. Dans l'humus de la terre, à l'abri de la lumière, il germe et progressivement, il pousse vers le ciel. Cette gestation requiert du temps, des détachements, une forme d'humilité et d'abnégation, pour passer progressivement des ténèbres de la terre à la lumière du jour.

Mais « *Si le grain ne meurt…* » qu'advient-il ? Si le grain refuse de mourir à sa forme de vie première, s'il refuse les détachements nécessaires à cette évolution alors il ne germera pas et ne verra pas la lumière. Qui aime sa vie la perd…mais qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle.

Frères et sœurs, ce grain de blé tombé en terre, c’est tout d’abord Jésus qui sait qu'il doit mourir pour porter du fruit, pour donner la vie au monde. Et cela il le fera une fois pour toute sur la Croix, lorsqu’élevé de terre, il attirera à Lui tous les hommes dans la lumière. Ce grain de blé a été semé un jour dans la terre de notre humanité. C’est le désir de Dieu qui germe en nous et qui ne peut grandir que par attraction divine et détachement humain.

Ce grain de blé, cette vie du Christ en nous, nous en avons la responsabilité : à nous de nous laisser attirer par Lui et de nous convertir. À nous de renoncer au péché et de nous détacher des mondanités. Sans lui, nous le savons, nous ne pouvons rien faire et notre vie tombera en ruine.
Alors, à nous de choisir !

Pour conclure, je reprends une oraison du missel prévue pour le temps de Carême et qui illustre la demande que nous pouvons faire en vue de Pâques :

Dieu notre Père,
Nous qui allons du passé vers ce qui est nouveau,
Fais-nous quitter par le repentir ce qui ne peut que vieillir.
Et mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté.